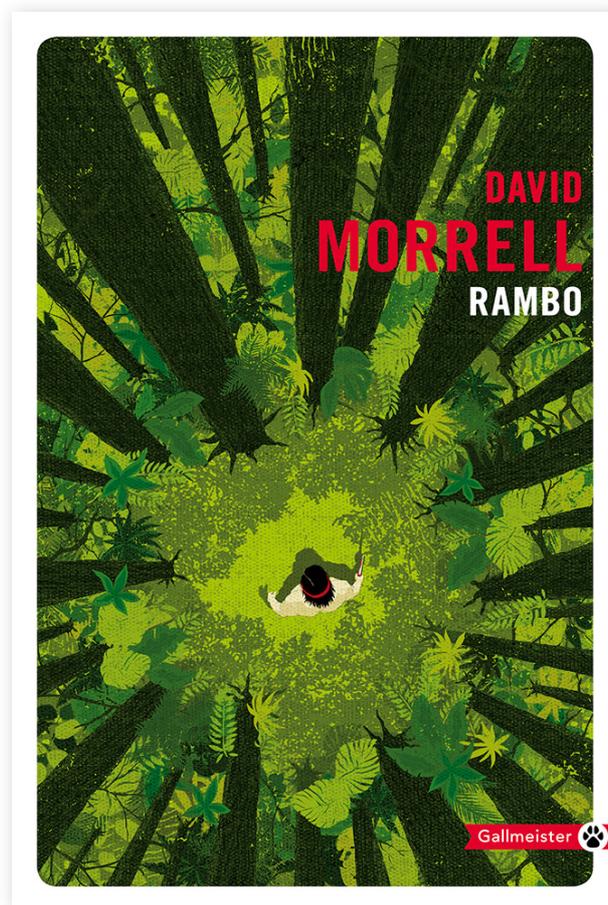




Rambo

David Morrell



DOSSIER DE PRESSE

CONTACT ET INFORMATION

Éditions Gallmeister / 13, rue de Nesle / 75006 Paris
Tél. : 01 45 44 61 33 / info@gallmeister.fr

FOCUS VIF

8 novembre 2018

THRILLER

RamboDE DAVID MORRELL, ÉDITIONS GALLMEISTER, TRADUIT DE L'ANGLAIS (USA)
PAR ERIC DIACON, 268 PAGES.

6

Avant d'être un film, *Rambo* était un roman, écrit par David Morrell en 1972. Grâce soit rendue aux éditions Gallmeister de remettre les poings, non pas sur la gueule, mais sur les "i" en nous le rappelant. Une réédition qui est une preuve supplémentaire, s'il en était besoin, de la force de distorsion des studios hollywoodiens: le *Rambo* de Morrell n'a pas grand-chose à voir avec celui de Ted Kotcheff, obscur réalisateur canadien du premier opus (et qui prépare le cinquième pour 2019!). On pourrait jouer ici au jeu des sept erreurs, mais on risquerait de "divul-gâcher" ce qui fait réellement l'intérêt du livre. Disons simplement que dans la version papier, Rambo tue, qu'il s'enfuit du commissariat tout nu sur la moto et qu'il n'a aucun respect pour le connard qui l'a entraîné chez les bérets verts. Ailleurs, c'est quand même un peu comme dans le film: il cavale dans la forêt avec les francs-tireurs, les flics du Comté, de l'État et bientôt les forces d'élite au cul; ça tire dans tous les sens, ça se débrouille pour survivre dans la montagne et bien sûr ça en fait une affaire personnelle. Pas de risque pour autant de voir la tête de cocker de Stallone apparaître pendant la lecture: le Rambo du roman est plus jeune. Ouf. ● C.B.



LE FIGARO MAGAZINE

28 juin 2013

"PREMIER SANG" DE DAVID MORRELL

C'était pas sa guerre !

Avant de devenir un film à succès adouci et édulcoré, *Premier sang* fut un roman âpre, dur, violent, prémonitoire. Son héros de retour du Vietnam erre dans une Amérique aspirant à la douce quiétude des renoncements, oublieuse de ce conflit et du sang versé. Un hiatus qui finira mal. John Rambo, car il s'agit de lui, éprouvant une fâcheuse tendance à éviscérer les malveillants qui se dressent sur sa route. Heureusement, tout le monde meurt à la fin, les méchants et les... méchants. Car ici, il n'y a pas de bons.

PAULIN CÉSARI

Gallmeister, « Totem », 308 p., 10 €. Traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Eric Diacon.

